



**HAL**  
open science

## “Les boucliers de paix” et les “boucliers de guerre” dans la littérature norroise : invention littéraire ou réalité matérielle ?

Simon Lebouteiller

### ► To cite this version:

Simon Lebouteiller. “Les boucliers de paix” et les “boucliers de guerre” dans la littérature norroise : invention littéraire ou réalité matérielle ?. *Tabularia: Sources écrites des mondes normands médiévaux*, 2016, *Autour des sagas: manuscrits, transmission et écriture de l’histoire*, 16, pp.279-304. 10.4000/tabularia.2703 . hal-02159722

**HAL Id: hal-02159722**

**<https://hal.science/hal-02159722>**

Submitted on 19 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les « boucliers de paix » et les « boucliers de guerre »  
dans la littérature norroise :  
invention littéraire ou réalité matérielle ?**

***“Peace Shields” and “War Shields” in Norse Literature:  
Literary Invention or Material Reality?***

***Gli « scudi di pace » e gli « scudi di guerra »  
nella letteratura norrena :  
invenzione letteraria o realtà materiale ?***

Simon LEBOUTEILLER

CRAHAM-UMR 6273, Normandie Univ, Caen

simon.lebouteiller@unicaen.fr

Résumé:

Les sagas légendaires et les sagas des chevaliers mentionnent régulièrement l'emploi dans les armées scandinaves du « bouclier de guerre » (*herskjöldr*) et du « bouclier de paix » (*fríðskjöldr*), le premier symbolisant leurs intentions belliqueuses, le second étant à l'inverse un indicateur de leur volonté d'interrompre les affrontements. Ces objets peuvent ainsi être rapprochés des boucliers rouges et blancs mentionnés dans ces mêmes sources. Il est toutefois difficile de déterminer s'il s'agit de pratiques réelles, car ces œuvres de fiction tardives mettent en scène des représentations fantaisistes de l'antiquité nordique. Cependant, nous verrons que des témoignages similaires dans les sources russes et franques confirmeraient l'existence d'une utilisation des boucliers comme outils de communication.

Mots-clés: Scandinavie, Vikings, littérature norroise, sagas légendaires, sagas des chevaliers, boucliers, *herskjöldr*, *fríðskjöldr*, outils de communication

Abstract:

*The legendary sagas and the chivalric sagas often mention the use by Scandinavian armies of a “war shield” (herskjöldr) and a “peace shield” (fríðskjöldr), the first one symbolizing their warlike intentions and the second one being on the contrary a sign of their wish to stop fighting. These objects may be connected to the red and white shields mentioned in these sources. It seems difficult to determine if this technic is real considering that these fiction texts describe fantasist representations about Nordic prehistory. However, we will see that similar stories in Russian and Frankish sources might suggest that shields had really been used as communication tools.*

Keywords: Scandinavia, Vikings, Norse literature, legendary sagas, chivalric sagas, shields, *herskjöldr*, *fríðskjöldr*, communication tools

Tabularia « Études », n° 16, 2016, p. 279-304, 8 novembre 2016

<http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/print.php?dossier=dossier14&file=05lebouteiller.xml>

*Riassunto*<sup>1</sup>: I fornaldarsögur Norðrlanda e i riddarasögur menzionano regolarmente l'impiego negli eserciti scandinavi dello «scudo di guerra» (herskjöldr) e dello «scudo di pace» (friðskjöldr): il primo simbolizzerebbe le loro intenzioni bellicose, mentre il secondo sarebbe il segno della loro volontà di cessare gli scontri. Questi oggetti possono perciò essere collegati agli scudi rossi e bianchi menzionati all'interno di queste stesse fonti. È tuttavia difficile determinare se si tratti di pratiche reali dal momento che queste opere di fantasia tardive forniscono delle rappresentazioni favolose dell'antichità nordica. Ad ogni modo, vedremo che testimonianze simili nelle fonti russe e franche confermerebbero l'esistenza di un utilizzo degli scudi come di strumenti di comunicazione.

*Parole chiave*: Scandinavia, Vichinghi, letteratura norrena, saghe leggendarie, saghe dei cavalieri, scudi, herskjöldr, friðskjöldr, strumenti di comunicazione

## Introduction

Le bouclier constitue un élément fondamental de l'armement du guerrier scandinave. Il est relativement bien connu des spécialistes, que ce soit grâce aux descriptions qu'on en fait dans les textes ou aux données archéologiques et iconographiques<sup>2</sup>. Durant la période viking, les boucliers étaient généralement ronds<sup>3</sup>, fabriqués en bois, éventuellement recouverts de cuir, renforcés de pièces métalliques en leur centre et leurs bords et pourvus d'une manivelle en bois ou en métal. Ils pouvaient être peints, par exemple en noir et en jaune comme ceux attachés aux flancs du bateau de Gokstad<sup>4</sup>. Cette forme circulaire subsiste jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, quoique des modèles plus petits sont utilisés à cette époque (35-40 cm de diamètre contre 50-60 cm, voire 94 cm pour les boucliers de Gokstad)<sup>5</sup>. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, on voit cependant apparaître des « boucliers longs » (*langr skjöldr*) triangulaires inspirés des modèles continentaux<sup>6</sup>.

Le bouclier avait d'abord une fonction défensive. Mais il apparaît à la lecture des sources norroises que certains d'entre eux étaient aussi utilisés comme outils de communication sur le champ de bataille. Il s'agit plus particulièrement du *friðskjöldr* (« bouclier de paix ») et du *herskjöldr* (« bouclier de guerre »). Concrètement, le terme *friðskjöldr* désigne « un bouclier levé en l'air pour

- 
1. Traduction de Laura VANGONE, Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales, Normandie Univ, UNICAEN, CNRS, CRAHAM, 14000 Caen, France.
  2. CEDERLÖF, 1971.
  3. Dans la poésie scaldique, on les désigne d'ailleurs souvent par le terme *rönd* qui renvoie en premier lieu au « bord » et suggère une forme ronde: FRITZNER, 1973, vol. 3, p. 152.
  4. NICOLAYSEN, 1882, p. 62. Voir photographies et description en annexes: doc. 1 et 2 (bouclier), doc. 3 (bateau).
  5. Pour le XIII<sup>e</sup> siècle, on citera notamment les boucliers norvégiens de Rike, Aust-Agder (C954: <http://www.unimus.no/arkeologi/#/detailsView?search=C954>, Kulturhistorisk museum), de Gimsø, Telemark (C126: <http://www.unimus.no/arkeologi/#/detailsView?search=C126>, Kulturhistorisk museum) ou de Gårdås, Buskerud (C30707: <http://www.unimus.no/arkeologi/#/detailsView?search=C30707>, Kulturhistorisk museum).
  6. Voir par exemple les bas-reliefs de l'église danoise de Ringsebølle (Lolland) ou encore la tapisserie norvégienne de Baldishol (Hedmark): NORN *et al.*, 1948, vol. 1, p. 651-652; DEDEKAM, 1918.

indiquer ou demander une suspension des hostilités entre les combattants »<sup>7</sup>, tandis que *herskjöldr* représente « un bouclier porté à la guerre ou dans un dessein hostile »<sup>8</sup>. Sous ces appellations, on les rencontre dans la littérature norroise produite en Norvège et en Islande aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, bien que le mot *herskjöldr* figure aussi dans des poèmes scaldiques antérieurs. De plus, les sagas islandaises mentionnent souvent des boucliers rouges et blancs ayant les mêmes fonctions d'indicateurs des intentions belliqueuses ou pacifiques de leurs porteurs. Ces objets apparaissent principalement dans les œuvres de fiction, à savoir les sagas légendaires et les sagas des chevaliers dites « locales »<sup>9</sup>.

Dans cet article, nous nous interrogerons sur l'historicité de ces pratiques. Les sagas légendaires situent en effet toujours leur récit dans l'Antiquité nordique, avant la colonisation de l'Islande et la christianisation de l'Europe du Nord, leurs auteurs exploitant un ensemble de thèmes relatifs aux représentations que l'on avait au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle de ces périodes reculées. Les sagas des chevaliers locales, quant à elles, mêlent des éléments de la littérature courtoise occidentale et de ces traditions scandinaves. En conséquence, les thématiques abordées dans ces textes découlent en premier lieu de représentations du passé spécifiques aux sociétés dans lesquelles ils ont été écrits. Ainsi, doit-on considérer que l'emploi de boucliers comme outils de communication se fonde sur des pratiques réelles et anciennes ou bien est-il le fruit d'un imaginaire propre aux sociétés norroises des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ? Même en élargissant notre corpus à d'autres types de sources scandinaves, notamment les *konungasögur* ou la poésie scaldique, il est effectivement difficile d'un point de vue théorique et méthodologique d'évaluer la réalité matérielle de ces usages. Mais nous verrons que les textes rédigés hors de Scandinavie, notamment en Russie et dans l'Empire carolingien, et dans des cadres culturels et temporels très différents semblent faire écho aux informations fournies par la littérature norroise tardive, suggérant alors qu'une telle utilisation des boucliers par les Scandinaves a effectivement pu être observée ailleurs en Europe.

Tout d'abord, nous examinerons individuellement l'emploi des termes *friðskjöldr* et *herskjöldr* dans les textes norrois, ainsi que la fonction et la nature de ces objets. S'ils semblent au premier abord complémentaires, nous constaterons qu'ils soulèvent des problématiques sensiblement différentes. Pour chacun, il faudra alors s'intéresser à la pertinence des sources pour déterminer l'existence de ces outils de communication. Puis, nous élargirons notre réflexion aux boucliers rouges et blancs mentionnés dans les textes scandinaves. Enfin, nous nous pencherons sur deux témoignages apportés par les sources russes et franques dans lesquels nous retrouvons probablement les pratiques décrites dans les textes précédents.

7. « *Skjold som hæves i Veiret som Tegn til, Begjæring om, at der skal indtræde en Standsing af Fientligheder mellem de Stridende* » : FRITZNER, 1973, vol. 1, p. 489-490.

8. « *Skjold som bæres i Krig eller fiendtlig Hensigt* » : FRITZNER, 1973, vol. 1, p. 805.

9. Au sujet de la distinction entre sagas des chevaliers locales (ou *lygisögur*) et sagas des chevaliers traduites, on se référera plus particulièrement à : DRISCOLL, 2005, p. 190-204 ; GLAUSER, 2005, p. 372-387.

### Le *friðskjöldr* dans les sources norroises

Penchons-nous d'abord sur l'emploi et la signification du terme *friðskjöldr* dans les textes norrois. Celui-ci apparaît en premier lieu dans la littérature de fiction composée aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire les sagas légendaires et les sagas des chevaliers. Ainsi, il figure dans une dizaine de sagas comprises dans ces deux catégories<sup>10</sup>. Il en est par exemple question dans la *Saga de Hrólfr fils de Gautrekr*. Ici, le héros Hrólfr part en expédition viking dans l'Atlantique Nord et se livre à des pillages, notamment dans les Orcades, les Shetland ou encore en Écosse. Au cours de son voyage, il rencontre une flotte viking conduite par un certain Ásmundr. Les deux groupes s'affrontent et Hrólfr constate qu'Ásmundr est un guerrier aguerrri et plein de noblesse. Quand son armée commence à prendre le dessus sur l'autre, Hrólfr propose à son adversaire de cesser le combat et de devenir son frère juré, ce qu'il accepte :

On brandit alors le bouclier de paix. De part et d'autre, ils mouillèrent devant l'île et pansèrent leurs blessures. Deux navires d'Ásmundr furent déchargés et un seul du côté de Hrólfr. Après cela, ils se jurèrent mutuellement fidélité et de ne jamais se séparer sans le consentement de l'autre<sup>11</sup>.

On citera un deuxième exemple, cette fois-ci dans la saga des chevaliers intitulée *Saga de Nítíða*. On y présente la bataille entre Hléskjöldr et Soldán. Celle-ci se poursuit deux jours d'affilée, aucune des armées ne prenant l'avantage. On interrompt alors les combats à la tombée de la nuit :

Quand la nuit du second jour tomba, il ne restait que 1 500 hommes dans l'armée [de Hléskjöldr]. On fit lever le bouclier de paix et chacun pansa les blessures de ses hommes<sup>12</sup>.

Dans ces deux témoignages, le *friðskjöldr* est clairement présenté comme un objet qui, une fois brandi, servait à indiquer les intentions pacifiques d'un des groupes, soit pour lancer des négociations de paix, soit pour interrompre temporairement les affrontements. Cependant, on peut s'interroger sur l'historicité d'un tel usage du bouclier. Au vu du nombre important de textes le mentionnant,

10. À savoir : la *Hrólfs saga Gautrekssonar*, l'*Örvar-Odds saga*, la *Sturlaug's saga starfsama*, la *Göngu-Hrólfs saga*, la *Friðþjófs saga hins frækna* et la *Hjálmþés saga ok Ölvis* parmi les sagas légendaires ; la *Þjalar-Jóns saga*, l'*Adóníass saga*, la *Sigurðar saga þögla*, la *Nítíða saga* et la *Hendriks saga ok Kúmgúndísar* parmi les sagas des chevaliers.

11. « *Var þá brugðit upp friðskildi. Leggja þá hváirtveggju undir eyna ok bundu sár sín. Var þá hroðin tvau skip af Ásmundi, en eitt af Hrólfi. Eptir þat sverr hvárr öðrum trúnað ok aldri at skilja nema með samþykki beggja þeira* » : « *Hrólfs saga Gautrekssonar* », in *Fornaldar sögur Norðurlanda*, vol. 4, chap. 11, p. 88. Traduction française : « *Saga de Hrólfr fils de Gautrekr* », in *Sagas légendaires islandaises, textes traduits...*, chap. 11, p. 569.

12. « *Og at kuellið annars dags þáá stod ei fleira vpp af hans lidi en .xv. manna. hallda menn frid skilldi. og bindu huer sááR sinna manna* » : « *Nítíða saga* » in *Late Medieval Icelandic Romances*, vol. 5, chap. 5, p. 26.

ce thème était manifestement courant dans la littérature de fiction des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, mais les Scandinaves l'ont-ils employé de la même manière dans la réalité ?

Une présentation générale de ces genres littéraires montre en effet qu'il est difficile de répondre à cette question par l'affirmative en s'appuyant uniquement sur ce corpus. Les sagas légendaires se distinguent d'abord des autres sagas par les sujets qu'elles abordent. Sur le plan chronologique, les histoires qu'elles rapportent sont toujours replacées dans la période « antique », à savoir avant l'unification du royaume de Norvège et la découverte de l'Islande. Elles se déroulent de même en Scandinavie ou, occasionnellement, dans des régions plus lointaines et exotiques telles que la Russie. Or, une de leurs caractéristiques les plus notables est qu'elles n'ont pas vocation à narrer la vie de personnages historiques et se fondent sur un ensemble de motifs légendaires et fantastiques que l'on regroupe sous l'appellation « Matière du Nord » et qui trouvent souvent leurs racines dans une tradition nordique et germanique antérieure à la christianisation. Parmi ces thématiques récurrentes, on retrouve par exemple les expéditions vikings et diverses aventures pour s'emparer d'un trésor ou obtenir la femme aimée, des institutions anciennes telles que la fraternité jurée, des motifs empruntés au folklore et au paganisme<sup>13</sup>... En somme, on y mettait en scène les représentations stéréotypées que l'on avait à cette époque de l'Antiquité nordique. Les sagas légendaires sont donc des récits de fiction et ne sauraient en aucun cas constituer des sources de première main pour retracer l'histoire de l'Europe du Nord et, par la même, des cultures politiques dans ces périodes anciennes. Elles restent avant tout des productions de leur temps, c'est-à-dire les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et sont donc la manifestation de sensibilités littéraires et d'un imaginaire selon des structures sociales et culturelles propres à cette époque<sup>14</sup>. La mention de ces boucliers s'inscrit certainement dans cette logique, les auteurs de ces sagas considérant probablement que leurs ancêtres faisaient usage de ces objets pour indiquer leur volonté d'arrêter un combat.

On peut ainsi faire des remarques comparables concernant les sagas des chevaliers locales. Ce genre partage de nombreuses similitudes avec les sagas légendaires. Il est aussi orienté vers le divertissement et se compose d'histoires résolument fictives, voire fantastiques. Contrairement aux sagas des chevaliers « traduites » qui sont l'adaptation en islandais d'œuvres tirées de la littérature courtoise européenne, celles-ci ont été exclusivement composées en Europe du Nord. Elles sont ainsi construites à partir d'une liste de thématiques prédéfinies mêlant des motifs chevaleresques et courtois à des éléments du folklore scandinave et sont situées dans des régions très diversifiées, que ce soit en Europe occidentale, en Grèce, en Orient, en Afrique ou encore dans le monde

13. R. Boyer propose dans son ouvrage sur les sagas légendaires une liste et une analyse des thèmes principaux de ces œuvres : BOYER, 1998, p. 111-246.

14. Pour une présentation générale de ce genre littéraire et une synthèse des discussions et des hypothèses sur son origine et ses fonctions, voir en particulier : TORFI Tulinius, 2005. Sur la pertinence de ces textes comme sources historiques, voir : ORNING, 2015.

viking<sup>15</sup>. De la même manière, ces récits sont donc le fruit de représentations et de sensibilités caractéristiques du temps de leur composition et on ne saurait déterminer à partir de ce seul corpus si l'usage de boucliers de paix constitue la réminiscence de pratiques réelles ou une invention ultérieure.

Sans doute faut-il rapprocher les problématiques soulevées par ces œuvres de celles posées par les *Gesta Danorum* écrites autour de 1200 par l'auteur danois Saxo Grammaticus. Dans la première partie de ce texte, deux mentions de boucliers employés pour indiquer des intentions pacifiques sont faites. Dans la première, il est question d'un affrontement entre Gelderus, roi de Saxe, et Høtherus, l'hypostase du dieu nordique Höðr :

Lorsqu'il eut épuisé son arsenal et qu'il vit ses adversaires saisir les flèches et les piques dont il les avait accablés et lui renvoyer vigoureusement, Gelderus opta pour la sécurité et se rendit en hissant au haut d'un mât un écusson pourpre en signe de trêve. Høtherus le reçut très aimablement avec quelques mots empreints de beaucoup de gentillesse, et l'apprivoisa ainsi autant par son savoir-vivre que par son savoir-faire<sup>16</sup>.

Dans la seconde, nous assistons à la rencontre entre les flottes des rois légendaires Hithinus de Norvège et Frotho de Danemark :

Entre-temps, Hithinus, un roi qui présidait aux destinées d'un assez grand nombre de Norvégiens, fit voile vers la flotte de Frotho avec cent cinquante navires. Se donnant une escorte de douze vaisseaux, choisis parmi les autres, il s'approcha du Danois, hissant un blason sur le mât de son bateau pour indiquer qu'il venait le voir en allié<sup>17</sup>.

Ces témoignages ont d'abord l'intérêt de montrer que le motif du bouclier comme outil de communication était également connu au Danemark, mais nous restons toujours ici dans le domaine de la fiction. La première partie de l'œuvre de Saxo relate des récits résolument mythiques et légendaires. Conformément à la lecture évhémériste de la mythologie alors répandue dans l'historiographie

15. DRISCOLL, 2005, p. 197-202.

16. « *Siquidem Hotheri milites regis imperium exequentes receptam telorum uim conserta clipeorum testudine repellebant, nec rarus quidem eorum numerus erat, que leui ictu umbonibus impacta fluctibus incidebant. Quorum omnium copia uacuefactus Gelderus, dum eadem ab hostibus correpta alacrius in se retorqueri conspiceret, mali cacumen puniceo scuto complexus – indicium id pacis erat – saluti deditioe consuluit. Quem Høtherus amicissimo vultu benignissimoque sermone exceptum non minus humanitate quam arte perdomuit* » : Saxo Grammaticus, *Gesta Danorum*, vol. 1, livre 3, chap. 2.7, p. 148-149. Traduction française : Saxo Grammaticus, *La Geste des Danois*, livre 3, chap. 2.7, p. 102-103.

17. « *Inter hec Hithinus, rex aliquante Noruagiensium gentis, Frothonis classem centum quinquaginta nauigiis accedebat. E quibus duodecim lectis propius nauigationem coepit habere, erecto in malum scuto socios aduentare significans* » : Saxo Grammaticus, *Gesta Danorum*, vol. 1, livre 5, chap. 8.3 (7.8), p. 328-329. Traduction française : Saxo Grammaticus, *La Geste des Danois*, chap. 7.8, p. 209-210.

médiévale, l'auteur a notamment adapté les mythes nordiques pour les insérer dans un discours historique. De la même manière que les sagas légendaires et les sagas des chevaliers, il ne faut donc pas voir ici une description fiable de pratiques anciennes, mais une reconstruction selon des représentations propres à l'époque de la composition du texte<sup>18</sup>.

En somme, le *friðskjöldr* n'est presque jamais mentionné en dehors de la littérature de fiction. La poésie scaldique n'emploie d'ailleurs jamais ce terme. C'est donc de manière isolée qu'il réapparaît dans la *Saga des Orcadiens* que l'on associe aux sagas royales<sup>19</sup>. On y présente en effet une scène similaire à celles que nous avons vues ci-dessus. Il y est question de l'affrontement entre le jarl des Orcades Rögnvaldr Kali Kolsson et le chef viking Sveinn Ásleifarson et de leur réconciliation vers 1155 :

Sveinn se redressa sur son bateau quand ils passèrent auprès et tenait une lance. Voyant cela, Rögnvaldr saisit un bouclier et s'en protégea, mais Sveinn ne lança pas son arme. Quand le jarl le vit s'éloigner, il ordonna qu'on hisse le bouclier de paix et demanda à Sveinn et à ses hommes de retourner à terre. Alors Sveinn ordonna à ses hommes de ramer vers la terre et il ajouta que sa plus grande satisfaction serait d'être à nouveau réconcilié avec le jarl Rögnvaldr<sup>20</sup>.

La *Saga des Orcadiens* offre ici un éclairage intéressant. Elle a effectivement le mérite de replacer le *friðskjöldr* dans un contexte historique. De plus, seule une cinquantaine d'années sépare cet événement du moment de la rédaction du texte<sup>21</sup> et il semble que l'auteur ait disposé pour les derniers chapitres de sources relativement précises comme en témoignent par exemple les nombreuses indications temporelles qui ponctuent cette partie de l'ouvrage<sup>22</sup>. Elle pourrait donc confirmer le fait que les Scandinaves ont effectivement utilisé des boucliers comme moyens de communication. Mais on peut aussi observer ce document avec méfiance et s'interroger sur la fiabilité des informations qu'il nous donne. L'auteur, lui-même islandais<sup>23</sup>, n'a pas assisté à la scène et on ne pourra jamais être totalement certain de la véracité des faits relatés. Toutefois, un regard hypercritique sur ce texte est probablement excessif et il n'y a pas de raison de rejeter le témoignage qu'il apporte. Malgré cela, on constate que les preuves indiquant une réalité

- 
18. Sur l'œuvre de Saxo Grammaticus, voir en particulier : CAMPBELL, 1946-1953 ; SKOVGAARD-PETERSEN, 1969 ; BJARNI Guðnason, 1981 ; SKOVGAARD-PETERSEN, 1988 ; FRIIS-JENSEN, 1981.
19. Le terme *friðskjöldr* figure aussi dans un court récit inséré dans plusieurs manuscrits contenant des sagas royales, le *Dit de Sveinki*, que nous examinerons plus loin.
20. « Sveinn stóð upp í skútunni, er þeir roru út hjá langskipinu, ok hafði spjót í hendi. En er Rögnvaldr jarl sá þat, þá tók hann skjöld ok setti fyrir sik, en Sveinn skaut eigi spjótinu. En er jarl sá, at skilja myndi með þeim, lét hann bregða upp friðskildi ok beiddi, at þeir Sveinn skyldi at landi fara. En er Sveinn sá þat, bað hann sína menn at landi leggja ok kvezk enn við þat bezt una, ef hann yrði sáttr við Rögnvald jarl » : *Orkneyinga saga*, ÍF 34, chap. 96, p. 267. Traduction française : *La saga des Orcadiens*, chap. 96, p. 234.
21. *Orkneyinga saga*, ÍF 34, p. vii-ix.
22. *Ibid.*, p. lxxviii.
23. *Ibid.*, p. xc-cviii.



matérielle derrière le motif du *friðskjöldr* demeurent jusque-là très minces et nous ne connaissons cet objet qu'à travers des textes tardifs des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, qui, pour l'essentiel, sont uniquement la manifestation d'un imaginaire propre à l'époque de leur écriture plutôt qu'une description fiable du passé nordique. Comme nous le verrons plus loin, c'est en élargissant notre corpus à d'autres textes et en se détachant de la seule appellation *friðskjöldr* que nous trouverons d'autres indices tendant à prouver l'existence de telles pratiques.

### Le *herskjöldr* dans les sources norroises

Intéressons-nous pour l'instant au cas du *herskjöldr* ou « bouclier de guerre ». Ce terme est sensiblement plus employé dans les sources norroises que *friðskjöldr*. Lui aussi, il apparaît d'abord dans les sagas légendaires et les sagas des chevaliers. Par exemple, on le relève à plusieurs reprises dans la *Saga de Ragnarr aux Braies velues*. Au début de la saga, on raconte ainsi que les fils de Ragnarr loðbrók, Eiríkr et Agnarr, préparent un assaut contre le roi de Suède Eysteinn. Après avoir décrit les préparatifs, le texte nous relate l'arrivée de l'armée en Suède :

Lorsque l'armée fut prête, ils firent voile vers la Suède et marchèrent avec le bouclier de guerre dès qu'ils arrivèrent dans le royaume d'Eysteinn. Les habitants l'apprirent et allèrent prévenir le roi Eysteinn qu'une armée était arrivée dans le pays<sup>24</sup>.

Mais à la différence du *friðskjöldr*, on le retrouve en nombre significatif dans d'autres types de textes tels que les sagas des Islandais et les sagas royales<sup>25</sup>. Il figure aussi dans la poésie scaldique, les poèmes les plus anciens nous ramenant jusqu'aux premières années du XI<sup>e</sup> siècle. On citera par exemple la *Knútsdrápa* d'Óttar svartí composée en l'honneur du roi danois Knútr le Grand. Le scalde y glorifie ses victoires militaires et, en particulier, sa conquête de l'Angleterre en 1016. Dans la 3<sup>e</sup> strophe, on mentionne justement le bouclier de guerre déployé pendant cette invasion :

- 
24. « Ok þá er lið þeira var búit, fara þeir með lið sitt til Svíþjóðar, ok þar, er þeir koma fyrst í ríki Eysteins konungs, fóru þeir herskildi yfir. En landsmenn urðu varir við ok fóru til Uppsala ok segja Eysteini konungi, at herr var kominn í landit » : « Ragnars saga loðbrókar », in *Fornaldar sögur Norðurlanda*, vol. 1, chap. 10, p. 247. Traduction française : « Saga de Ragnarr aux Braies velues », in *Sagas légendaires islandaises, textes traduits...*, chap. 10, p. 194.
25. À titre d'exemple, voici les paroles que prête Snorri à Knútr le Grand en 1026 au sujet de l'invasion du Danemark par les troupes suédoises et norvégiennes alors que la couronne danoise a été usurpée par le jarl Úlfr Sprakalegsson et Harthacnut : « Hefir þat svá tekizk, kvað hann, sem ván var at, er hann var barn ok óviti er hann vildi konungr heita ok vanda nokkurn bar til handa honum at land þetta allt mundi herskildi farit ok leggjask undir útlenda höfðingja, ef eigi kvæmi várr styrkr til » (« Les choses se sont passées, dit-il, comme on pouvait s'y attendre : c'est un enfant inconscient, il a voulu être appelé roi et il lui est arrivé quelque difficulté, on a voulu aller dans tout le pays avec le bouclier de guerre et le placer sous l'autorité de chefs étrangers si nous n'intervenons pas ») : Snorri Sturluson, « Óláfs saga hins Helga » in *Heimskringla*, vol. 2, ÍF 27, chap. 148, p. 276. Traduction française : Snorri Sturluson, *La saga de saint Óláfr*, chap. 148, p. 289.

Tu portas le bouclier de guerre et triomphas, prince, puissant de cette manière ; Je ne pense pas, seigneur, que tu souhaitas vivre dans la paix. Le seigneur des Jótar frappa la lignée d'Edgar lors de cette expédition. Fils du souverain, tu leur as infligé un dur coup ; tu es appelé le défiant<sup>26</sup>.

Malgré le fait que cette documentation soit plus diversifiée, il demeure délicat de confirmer ou d'infirmer que l'emploi d'un bouclier spécifique indiquant des intentions belliqueuses a constitué une pratique réelle dans la Scandinavie ancienne. Nous ne reviendrons pas ici sur les problèmes théoriques et méthodologiques suscités par les sagas. La présence de ce terme dans la poésie scaldique montre certes que ce motif existait déjà dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, mais on peut aussi formuler l'hypothèse qu'il a au moins été perçu et utilisé comme une expression figurée pour désigner la guerre. Plusieurs indices vont ainsi dans ce sens. Par exemple, ce bouclier n'est jamais clairement représenté dans nos sources comme un objet concret qu'on pouvait manipuler. Il figure en fait dans des constructions faisant plus généralement référence au déplacement et aux assauts des armées. L'expression de loin la plus courante est ainsi *fara [með] herskildi* (« aller avec le bouclier de guerre »)<sup>27</sup> et peut aussi bien être comprise comme « lancer une armée », voire « faire la guerre ». En comparaison, la matérialité du *fridskjöldr* est nettement plus perceptible à travers les mises en scène ou les gestuelles décrites dans nos textes. Ce dernier est principalement associé aux verbes *bregða upp* (« lever, brandir »)<sup>28</sup> et *halda upp* (« tenir, lever »)<sup>29</sup> qui suggèrent tous les deux une prise en main du bouclier pour être montré à l'adversaire. Dans les *Gesta Danorum*, il s'agit clairement de l'exhiber en l'attachant au mât d'un bateau.

Une autre illustration intéressante nous est apportée par la *Stjórn*, une traduction norvégienne en 3 parties de plusieurs livres de l'*Ancien Testament* compilée au début du XIV<sup>e</sup> siècle. La traduction reste relativement fidèle à la *Vulgate*, bien que les auteurs de la première et de la troisième partie aient incorporé des commentaires et des extraits de textes exégétiques<sup>30</sup>. On y retrouve ainsi à plusieurs reprises le terme *herskjöldr*, celui-ci étant évidemment absent de la version latine. C'est notamment le cas dans le deuxième *Livre des Rois* dans lequel est mentionné l'envoi de l'armée syrienne dans la ville de Dothan pour y chercher le prophète Élisée :

26. « *Herskjöld bart ok helduð / hilmir ríkr af slíku ; / hykkat þengill þekðusk / þik kyrrsetu mikla ; / ætt drapt, Jóta dróttinn, / Játgeirs í fõr þeiri ; / þveit rakt (þrár est heitinn) / þeim stillis konr illan* » : Óttar svarti, « Knútsdrápa », in *Skaldic poetry of the Scandinavian Middle Ages*, vol. 1, part. 2, p. 771.

27. On trouvera plus occasionnellement d'autres constructions telles que *koma með herskildi* (« venir avec le bouclier de guerre »), *bera herskjöld [í móti]* (« porter le bouclier de guerre [contre] ») ou encore *vinna/leggja undir sik með herskildi* (« vaincre, conquérir par le bouclier de guerre »).

28. FRITZNER, 1973, vol. 1, p. 181-182.

29. *Ibid.*, vol. 1, p. 701-702.

30. KIRBY, 1986, p. 51-69 ; SVANHILDUR Óskarsdóttir, 2005, p. 344-346.

Le roi envoya aussitôt ses chevaliers avec des chars, des chevaux et la plus grande troupe et force cavalière. Ils vinrent de nuit et jetèrent le bouclier de guerre autour de la ville<sup>31</sup>.

Dans la version latine, il n'est évidemment pas question d'un tel objet :

Il envoya donc là des chevaux, des chars et une robuste armée qui, alors qu'ils arrivèrent de nuit, encerclèrent la ville<sup>32</sup>.

Il nous semble difficilement concevable que l'on ait cherché à modifier le contenu de la Bible en introduisant dans le récit original de nouveaux éléments, en particulier des objets et des pratiques propres aux sociétés nordiques. En ce sens, le *herskjöldr* ne peut être ici qu'une image pour désigner l'armée ou la guerre. Il reste donc délicat d'établir si les Scandinaves ont véritablement porté des boucliers spéciaux pour indiquer leurs intentions belliqueuses, mais on peut au moins affirmer avec certitude que le *herskjöldr* pouvait être perçu comme une expression figurée.

### Boucliers blancs et boucliers rouges

Au-delà des appellations *friðskjöldr* et *herskjöldr*, les boucliers utilisés pour marquer les intentions pacifiques ou belliqueuses de leur porteur peuvent probablement être identifiés par leur couleur. Dans son importante étude sur l'armement scandinave médiéval, H. Falk avait relevé une dichotomie entre boucliers blancs et boucliers rouges, ces deux couleurs leur étant d'ailleurs très régulièrement attribuées dans la poésie scaldique et la littérature norroise. Il remarquait d'abord que le bouclier rouge reflétait dans la poésie un prestige et un caractère guerrier qui était manifestement plus valorisant que le bouclier blanc. Le blanc (*hvítr*) renvoyait peut-être à la couleur naturelle du bois, alors que le rouge (*rauðr*), couleur martiale et sanguine, symbolisait davantage l'acte guerrier et l'accomplissement militaire<sup>33</sup>. Dans une certaine mesure, cette interprétation rejoignait celles de J. Fritzner et d'A. Morey Sturtevant selon lesquelles l'adjectif *hvítr* pouvait avoir une connotation péjorative<sup>34</sup>.

H. Falk relevait aussi que le bouclier blanc apparaissait dans les sagas comme un indicateur pacifique et le rouge comme un marqueur agressif. Dans la *Saga de Sverrir*, on relate par exemple les conflits qui opposaient le roi norvégien Sverrir Sigurðarson (1184-1202) à Eysteinn, l'archevêque de Niðaróss. Ce dernier

31. « *Konungr sendi þegar riddara sína með kerum ok hestum ok hinum mesta afla ok styrk hersins. Koma þeir at um nótt oc slogo herskildi um borgina* » : *Stjorn*, chap. 345, p. 619.

32. « *Misit ergo illuc equos et currus et robur exercitus qui cum venissent nocte circumdederunt civitatem* » : « Liber Malachim id est Regum Tertius et Quartus », in *Biblia Sacra*, chap. 6, v. 14, p. 511.

33. FALK, 1914, p. 128-129.

34. FRITZNER, 1973, vol. 2, p. 144 ; MOREY STURTEVANT, 1952, p. 119-121.

revendiquait notamment le contrôle des églises du royaume alors que la législation ancienne stipulait que les *bændr* avaient le droit de faire construire des églises et de les garder sous leur autorité, ce que soutenait Sverrir<sup>35</sup>. La saga précise alors que, face à cette discorde, le roi rappela les lois anciennes selon lesquelles l'archevêque n'avait pas le droit d'être à la tête d'une armée :

Alors, le roi fit lire le recueil de lois à voix haute à l'assemblée. Il y était écrit que l'archevêque devait se faire accompagner, lorsqu'il voyageait dans son diocèse, de trois dizaines d'hommes et arborer douze boucliers, tous blancs<sup>36</sup>.

Sverrir poursuit alors son discours en reprochant à l'archevêque Eysteinn d'avoir affronté les Birkibeinar avec son armée comme un véritable chef de guerre<sup>37</sup>. La signification du déploiement spécifique de ces boucliers et de leur couleur n'est pas explicitée, mais il est possible qu'ils symbolisaient le fait que le statut de l'archevêque ne lui permettait théoriquement pas de faire la guerre et que sa troupe était donc pacifique. On ajoutera cependant que le blanc peut aussi représenter le christianisme en général et, dans ce cas précis, la fonction sacerdotale du dirigeant de cette escorte. Il semble d'ailleurs que les Scandinaves aient associé très tôt cette couleur blanche au christianisme. Les païens désignaient ainsi le Dieu des chrétiens ou le Christ par l'expression *Hvítakristr* (« Christ blanc »), peut-être en référence au fait que les nouveaux baptisés devaient porter une tenue blanche (*í hvítaváðum*) plusieurs jours après la cérémonie<sup>38</sup>. Nous ajouterons d'ailleurs que dans sa description de l'armée d'Óláfr Haraldsson (1016-1028) juste avant la bataille de Nesjar de 1016, Snorri Sturluson indique dans sa *Saga de saint Óláfr* que la plupart des hommes portaient aussi des écus blancs, quoique frappés de la Sainte Croix dorée<sup>39</sup>. Plus loin, avant la bataille de Stiklarstaðir, le roi est décrit dans le même appareil<sup>40</sup>. Peut-être doit-on justement voir dans cette couleur le symbole de la mission évangélicatrice de saint Óláfr et de son armée. Mais ce passage soulève

- 
35. Plus largement, le nœud du conflit résidait dans la répartition même de l'équilibre des pouvoirs entre le clergé et la royauté et dans les rivalités entre les groupes politiques. Voir en particulier : BAGGE, 1996, p. 74-80 ; HELLE, 2003, p. 376-379.
36. « *Þá lét konungr lesa upp lögþók á þingi. Stöð þat á bókinni at erkibyskup skyldi hafa með sér, er hann færi í sýslu, þrjá tugu manna ok tólf skjöldu ok alla hvíta* » : Karl Jónsson, *Sverris saga*, ÍF 30, chap. 117, p. 177. Traduction française : Karl Jónsson, *La Saga de Sverrir*, chap. 117, p. 225-226.
37. Les Birkibeinar désignaient à l'origine une faction rebelle formée en 1174 contre le roi norvégien Magnús Erlingsson (1161-1184) dont Sverrir avait pris la tête. Après que ce dernier s'est emparé du trône en 1184, l'expression a été conservée pour faire référence à son parti et celui de ses successeurs.
38. FRITZNER, 1973, vol. 2, p. 142 ; MOREY STURTEVANT, 1952, p. 120. Il manque encore une étude complète sur la couleur blanche et sa symbolique dans la Scandinavie médiévale. Nous renverrons tout de même en bibliographie aux nombreuses publications de K. Wolf sur les autres couleurs.
39. Il ajoute cependant que certains boucliers étaient peints en rouge ou en bleu : Snorri Sturluson, « Óláfs saga helga », in *Heimskringla*, vol. 2, ÍF 27, chap. 49, p. 60 ; Snorri Sturluson, *La saga de saint Óláfr*, chap. 49, p. 82.
40. Snorri Sturluson, « Óláfs saga helga », in *Heimskringla*, vol. 2, ÍF 27, chap. 213, p. 367 ; Snorri Sturluson, *La saga de saint Óláfr*, chap. 213, p. 371.

évidemment plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Cette description est-elle authentique? Sur quelles sources s'appuie ici Snorri? Est-il justifié de catégoriser ainsi la signification du bouclier blanc, ces deux dimensions n'étant pas nécessairement contradictoires et ayant aussi bien pu coexister<sup>41</sup>?

On trouvera tout de même d'autres textes mettant plus clairement en évidence la fonction communicationnelle et pacificatrice du bouclier blanc. Par exemple, on décrit dans un des deux manuscrits complets de la *Saga d'Óláfr Tryggvason* d'Oddr Snorrason la scène précédant la bataille de Svǫlð en l'an 999 ou 1000. Alors que le roi danois Sveinn à la Barbe fourchue, le roi suédois Óláfr Skötkonungr et le jarl norvégien Eiríkr Hákonarson attendent près de cette île la flotte du souverain norvégien Óláfr Tryggvason pour la prendre en embuscade, le jarl félon Sigvaldi Strút-Haraldsson part en repérage pour s'enquérir de l'identité de l'équipage à bord d'un détachement de navires à l'approche. L'auteur indique alors qu'il « alla vers les bateaux et hissa un bouclier blanc en signe de paix »<sup>42</sup>. On citera aussi le *Dit de Sveinki*, un court texte inséré notamment dans la *Morkinskinna*, le manuscrit de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle appelé *Hulda*<sup>43</sup> et la version de la *Saga de Magnús le Va-nu-pieds* dans la *Frísbók*, un *codex* compilé au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Dans ce dernier texte, on décrit la rencontre entre le roi norvégien Magnús berfœttr (1093-1103) et Sveinki Steinarson, chef de la région du Göta Älv<sup>45</sup> et père adoptif (*fóstrfaðir*) de son rival Hákon Magnússon. Celui-ci arrive devant le roi avec ses hommes :

Il était venu de sa ferme avec ses hommes, c'était une troupe bien préparée. Les autres gens brandirent alors un bouclier de paix blanc et quand Sveinki vit cela, il arrêta sa troupe et ils se rencontrèrent après<sup>46</sup>.

La *Morkinskinna*<sup>47</sup> et la *Hulda*<sup>48</sup> relatent cette scène en des termes très proches. Cependant, elles désignent uniquement le bouclier par l'expression *hvítr skjöldr* (et non *hvítr friðskjöldr*). La *Morkinskinna* est à la fois le texte et le

- 
41. On notera ici que les boucliers frappés d'une croix rappellent ceux décrits autour de 320 par Lactance dans son *De mortibus persecutorum*. Avant la bataille du Pont Milvius en l'an 312, l'empereur Constantin aurait, selon l'auteur, eu une vision lui étant apparue sous la forme d'un chrisme et aurait décidé d'apposer ce symbole sur les boucliers de ses hommes: Lactance, *De la mort des persécuteurs*, vol. 1, chap. 44, p. 126-127.
  42. « [Sigvalldi] for ut til skipanna oc skiota up huitum skilldi. þui at þat var friðmark »: Oddr Snorrason, *Saga Óláfs Tryggvasonar*, chap. 67, p. 202. La *Fagrskinna* décrit aussi le geste du jarl, mais sans en expliquer la signification: « Fagrskinna », in *Ágrip af Nóregskonunga sögum, Fagrskinna – Nóregs konunga tal*, ÍF 29, chap. 24, p. 150.
  43. LOUIS-JENSEN, 1993, p. 306-307.
  44. ÓLAFUR Halldórsson, 1993, p. 221-222.
  45. Le Göta Älv est un fleuve situé aujourd'hui le long de la frontière entre les provinces de Västergötland et du Bohuslän, à l'ouest de la Suède.
  46. « Hann var kominn fra bæ sinom með her manna ok vel buit. ok bregða vpp hvitom friþskilldi enir lendo menn. Sveinki stoðvar liðit. ok hittoz þeir síþan »: Snorri Sturluson, « Magnúss saga berfœtts », in *Codex Frisianus*, chap. 4, p. 267.
  47. *Morkinskinna*, vol. 2, ÍF 24, chap. 60, p. 35.
  48. *Fornmanna sögur eptir gömlum handritum*, vol. 6, chap. 12, p. 23.

manuscrit le plus ancien des trois, mais nous ne savons pas quelle version du *Dit de Sveinki* est la plus proche du texte originel et si le lexème *fríðr* dans la *Fríssbók* constitue un ajout tardif. Quoi qu'il en soit, nous constatons à travers ces exemples que le bouclier blanc remplissait les mêmes fonctions que le *fríðskjöldr*, le compilateur de la *Fríssbók* associant même ce dernier à cette couleur.

Cette signification est aussi mise en évidence à travers une opposition entre boucliers blancs et boucliers rouges, ces derniers marquant au contraire la disposition d'un groupe à se battre<sup>49</sup>. On le voit ainsi dans la *Saga d'Eiríkr le Rouge* où sont présentés le voyage de Þorfinnr Karlsefni au Vínland au début du XI<sup>e</sup> siècle et ses démêlés avec des *Skrælingar*<sup>50</sup>. Lors d'une première rencontre, les Scandinaves prennent avec eux un bouclier blanc, supposant que les intentions des indigènes étaient pacifiques<sup>51</sup>. Plus tard, c'est un bouclier rouge qu'ils emportent après avoir interprété une nouvelle approche comme hostile, après quoi ils se battent effectivement<sup>52</sup>. Mais le témoignage le plus complet figure dans la saga des chevaliers intitulée *Þjalar-Jóns saga* dans laquelle est relaté l'affrontement entre les jarls Svípdagr et Roðbert. La bataille dure si longtemps que la nuit tombe et Svípdagr finit par dresser le *fríðskjöldr* et rentrer dans sa forteresse pour reprendre le combat le lendemain :

Le jarl rentre maintenant dans sa forteresse avec son armée et relâche sa garde, car étaient appelés briseurs de trêve ceux qui lançaient un assaut contre les autres de nuit, puisque le bouclier blanc était levé, jusqu'à ce que le bouclier rouge soit porté en l'air le matin ou que l'assaut soit repris<sup>53</sup>.

En somme, il semble que les boucliers blancs et rouges aient rempli des fonctions comparables au *fríðskjöldr* et au *herskjöldr*. Les textes les citant viennent donc compléter utilement notre corpus. Mais si l'on excepte la *Saga de Sverrir*

49. H. Falk ajoute que le rouge pourrait désigner la face peinte du bouclier, le blanc faisant référence au dos non peint de l'écu. On devait ainsi retourner le bouclier pour signaler une suspension des hostilités: FALK, 1914, p. 129.

50. En islandais ancien, le terme *skrælingar* désigne les habitants du Groenland et du Vínland. On identifie aisément les *skrælingar* du Groenland à des Inuits, mais ceux du Vínland pourraient être des Amérindiens si les régions explorées ici correspondent bien à l'Amérique du Nord.

51. « Ok einn morgin snimma, er þeir lituðusk um, sá þeir mikinn fjölda húðkeipa, ok var veift trjám á skipunum, ok lét því líkast sem í hálmþúst, ok var veifsólarsinnis. Þá mælti Karlsefni: "Hvat mun þetta hafa at teikna?" Snorri Þorbrandsson svaraði honum: "Vera kann, at þetta sé fríðarmark, ok tókum skjöld hvítan ok berum at móti." Ok svá gerðu þeir»: « Eiríks saga Rauða », in *Eyrbyggja saga*, ÍF 4, chap. 10, p. 227. Traduction française: « Saga d'Eiríkr le Rouge », in *Sagas islandaises*, chap. 10, 1987, p. 349.

52. « En er sjá stund var liðin, sjá þeir fara sunnan mikinn fjölda Skrælinga-skipa, svá sem straumr stæði. Var þá trjánnum öllum veift andsælis, ok ýla upp allir mjök hátt. Þá tóku þeir Karlsefni rauðan skjöld ok báru at móti»: « Eiríks saga Rauða », in *Eyrbyggja saga*, ÍF 4, chap. 11, p. 228. Traduction française: « Saga d'Eiríkr le Rouge », in *Sagas islandaises*, chap. 11, p. 350.

53. « Jarl ridr nu með líði sino til borgar ok vgger ecki ath ser, þúi ath þeir voro kallader grídnidngar, er hlypi áá adra vm nætr, fra þúi er huitum skildi var upp haldit ok til þers er raudr skiolldr var a lopt borin vm morgunin eda herblastr væri blasin til ofridar»: *Þjalar Jóns saga, Dámusta saga*, vol. 1, chap. 10, p. 16.

qui soulève des problématiques propres quant à la signification de la couleur blanche des boucliers mentionnés, nous remarquons qu'il s'agit toujours de textes du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle qui accusent un écart chronologique souvent important entre les événements relatés et le temps de l'écriture, ou qui replacent ces objets dans un contexte imaginaire. Le bouclier blanc est certes cité dans la poésie scaldique, mais il n'apparaît jamais clairement comme un outil de communication. De manière contradictoire, il est même occasionnellement présenté comme un élément de l'armement que porte le guerrier avant le combat, loin du symbole pacifique exposé dans les sources tardives<sup>54</sup>. Quant au bouclier rouge dans la poésie scaldique, il n'est pas non plus explicité qu'il s'agit d'un outil de communication. Il paraît donc difficile d'identifier une telle signification de ces couleurs avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Nous rappellerons enfin que Saxo Grammaticus présente explicitement des écus pourpres comme des marqueurs des intentions pacifiques de leurs porteurs, ce qui complexifie encore l'interprétation de ces symboliques.

Nous ajouterons seulement que les auteurs des sagas avaient parfois une compréhension imparfaite des poèmes scaldiques du fait de leur important caractère cryptique et en faisaient occasionnellement une interprétation erronée. Le cas le plus célèbre est certainement celui de la méthode d'exécution appelée *blóðörn* ou « aigle de sang » mentionnée plusieurs fois dans les sources et qui, selon R. Frank, serait une extrapolation résultant de la mauvaise lecture d'une strophe du scalde Sigvatr Þórðarson<sup>55</sup>. Doit-on aussi voir ici une redéfinition par les auteurs des sagas de la symbolique de ces couleurs dans la poésie scaldique ? L'attribution d'une dimension pacifique au bouclier blanc serait-elle la marque d'une influence postérieure du christianisme comme le suggère H. Falk<sup>56</sup> ? Ces explications demeurent évidemment très incertaines et on ne peut à l'inverse nier le fait que des boucliers ayant une fonction communicationnelle avaient nécessairement des caractéristiques visuelles afin d'être identifiés. L'emploi de couleurs spécifiques aurait donc été tout à fait cohérent. Se pose ainsi à nous l'habituelle question de la fiabilité des sources scandinaves tardives pour étudier les sociétés anciennes. Mais si le témoignage des sagas suscite toujours

54. Par exemple : « *Hlaðnir óru hólða / ok hvíttra skjalda, / vigra vestrænna / ok valskra sverða; / grenjuðu berserkir, / guðr vas þeim á sinnum, / emjuðu ulfheðnar / ok ísörn dúðu* » (« [Les navires] étaient chargés d'hommes et de boucliers blancs, de lances occidentales et d'épées franques. Les berserks rugissaient; la bataille était devant eux; les peaux de loup hurlaient et brandissaient les lances de fer ») : Þorbjörn hornklofi « Haraldskvæði », in *Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages*, vol. 1, part. 1, p. 102.

55. Sigvatr Þórðarson mentionnait de manière imagée dans sa *Knútsdrápa* (années 1020-1030) l'exécution du roi de Northumbrie Ælle par les fils du chef viking Ragnarr Loðbrók lors de la prise d'York en 866 : « Et Ívarr qui résidait à York, fit couper le dos d'Ælle par un aigle » (« *Ok Ellu bak, / at, lét, hinns sat, / Ívarr ara, / Jórvík, skorit* »). Les auteurs des sagas auraient alors mal interprété cette strophe, imaginant fautivement qu'Ívarr aurait « coupé un aigle sur le dos d'Ælle » et alimentant jusque dans l'historiographie du XX<sup>e</sup> siècle la croyance selon laquelle les Scandinaves s'adonnaient à ce type d'exécutions rituelles : FRANK, 1984 ; *ID.*, 1988 ; *ID.*, 1990. Voir aussi : BJARNI Einarsson, 1990 ; MCTURK, 1994.

56. FALK, 1914, p. 129.

des interrogations et si leur interprétation demeure problématique, nous allons voir que certains textes non scandinaves composés à des époques et dans des contextes différents présentent des échos particulièrement intéressants avec les pratiques décrites précédemment.

### Des boucliers de paix dans les sources russes et franques ?

Il semble que des boucliers ayant des fonctions proches ou similaires au *fríðskjöldr* apparaissent en effet dans les sources russes et franques. C'est d'abord le cas dans la *Chronique des Temps passés* rédigée au XII<sup>e</sup> siècle par les moines de la Laure des Grottes de Kiev. On y présente l'attaque de Constantinople en 907 par le prince rus' Oleg à l'issue de laquelle il obtient des empereurs byzantins un tribut et un traité prévoyant des dispositions commerciales. Après avoir prêté serment et conclu cet accord, l'auteur indique que les Rus' « suspendirent leurs boucliers sur les portes en signe de victoire »<sup>57</sup>. Nous observons ici une pratique en apparence différente de celle décrite dans les sagas. Il ne s'agit plus de montrer un bouclier pour instaurer une trêve, mais pour faire la démonstration du triomphe des Rus', le terme *нобѣда* [*poběda*] désignant sans ambiguïté la victoire<sup>58</sup>. De plus, il est expliqué que les boucliers sont suspendus après l'accord, alors que les textes scandinaves, à l'exception de la *Þjalar-Jóns saga*, font état d'un bouclier brandi durant la bataille ou au préalable afin de prévenir un affrontement. Est-il donc pertinent de faire un tel rapprochement ici ? Dans les deux cas, cet objet est bien utilisé comme un outil de communication à l'occasion d'un affrontement réel ou potentiel et ces différentes manipulations ne sont pas nécessairement incompatibles, mais on ne peut exclure le fait que les chroniqueurs successifs n'aient pas su restituer avec exactitude des usages scandinaves.

Mais il est indispensable de rappeler que le récit de cette bataille et, plus largement, de la carrière d'Oleg ont depuis longtemps été l'objet de discussions. Si l'on considère tout de même que le traité de 907 est probablement authentique, le texte reprenant un document officiel<sup>59</sup>, et qu'un assaut cette même année a effectivement pu se produire, des doutes subsistent quant à la véracité de la description de ces événements<sup>60</sup>. Un des arguments régulièrement avancés est le fait que les sources byzantines ne mentionnent jamais cette attaque sur Constantinople, ni même le personnage d'Oleg. Les chroniqueurs kiéviens, ceux-ci ayant manifestement connaissance d'un traité russo-byzantin en 907 et prenant eux-mêmes pour source principale une historiographie byzantine qui ne fournissait que peu d'informations sur le contexte de sa signature, auraient alors

57. « и повѣси щит свои въ вратех. показоуа побѣду » : *Полное Собрание Русских Летописей, Том первый: Лаврентьевская Летопись*, а. 6415/907, р. 32. Traduction française : *Chronique de Nestor*, а. 6415/907, р. 62.

58. VASMER, 1971, p. 293.

59. Voir par exemple : STEIN-WILKESHUIS, 1991 ; *ID.*, 1994 ; *ID.*, 1998 ; SHEPARD, 2008, p. 499-500.

60. Pour une synthèse des discussions sur ce sujet et des questions soulevées par la *Chronique des temps passés*, voir : VASILIEV, 1951 ; SORLIN, 1961 ; DUCZKO, 2004, p. 205-206.



procédé à un travail de reconstitution afin de donner une cohérence apparente au commencement de l'histoire de la Rus' de Kiev. On remarque d'ailleurs que notre texte ne cite aucun fait entre 903 et 907, puis entre 907 et 911/912, ce qui semble symptomatique du flou autour de cette période. Le récit du règne d'Oleg et de ses accomplissements militaires serait ainsi le résultat d'une compilation de détails empruntés à différentes traditions, telles que des chroniques byzantines traitant d'autres périodes, l'hagiographie ou les folklores slaves et scandinaves. L'influence nordique dans la représentation d'Oleg semble à ce titre particulièrement prégnante. A. Stender-Petersen avait par exemple remarqué que plusieurs épisodes de sa vie étaient tout à fait similaires à des thèmes que l'on retrouve dans les sagas islandaises, que ce soient les stratagèmes employés par le prince pour prendre la ville de Kiev et traverser le détroit du Bosphore, ou encore les circonstances manifestement légendaires de sa mort<sup>61</sup>.

En somme, nous avons de bonnes raisons de penser que le déploiement de boucliers en signe de victoire en 907 comme le présente notre texte n'aurait aucun fondement historique et serait une création des chroniqueurs. Mais nous constatons tout de même que ces derniers connaissaient visiblement la « Matière du nord » et en faisaient usage dans leurs écrits. Si la scène en question est probablement une invention, elle fait peut-être référence à des pratiques réelles dont ils étaient informés au même titre que les thèmes exploités dans la littérature norroise. Il reste toutefois à savoir pourquoi le bouclier serait devenu un symbole de victoire et non de paix. S'agirait-il ici d'une déformation accidentelle des usages scandinaves par les auteurs slaves ? Ou bien, dans la continuité d'une reconstitution libre de l'histoire russe, auraient-ils cherché à exalter les succès militaires et diplomatiques du fondateur de la Rus' de Kiev face aux Byzantins en redéfinissant la fonction de ces boucliers ? Tout ceci reste naturellement très hypothétique, mais la transposition éventuelle de ces pratiques dans des sources issues de régions, de contextes culturels et d'époques différentes constituent un indice supplémentaire en faveur d'une historicité du *friðskjöldr* au-delà de la production littéraire scandinave.

C'est en suivant ce type de raisonnement que nous trouverons dans les sources franques le témoignage le plus remarquable. C'est plus précisément dans la version mayençaise des *Annales de Fulda* que l'on repère peut-être une occurrence du bouclier de paix. Nous rappellerons que les *Annales de Fulda* ont été composées en Francie orientale et présentent les événements survenus dans le monde franc de 715 à 887 ou 901 selon les versions. Pour la période antérieure à 882, nous disposons d'une version unique de ce texte, mais à partir de cette date, nous en avons deux, une version bavaroise et une version mayençaise, entre lesquelles les informations divergent<sup>62</sup>. C'est l'entrée pour l'année 882 qui retiendra ici notre attention. Elle fait suite au récit de l'invasion du nord de la Francie en 879 par une importante armée viking venue d'Angleterre. Celle-ci

61. STENDER-PETERSEN, 1934.

62. Voir notamment : LÖWE, WATTENBACH, LEVISON, 1990, p. 682-687 ; MACLEAN, 2003, p. 24-27 ; MCKITTERICK, 2004, p. 33-35.

lance des raids dans les régions autour des vallées de l'Escaut, de la Somme, du Rhin et de la Moselle, avant d'hiverner sur place, notamment à Asselt où les Vikings se fortifient. C'est finalement en juillet 882 que l'empereur Charles le Gros (881-887) riposte et vient directement assiéger les Vikings dans leur base d'Asselt. Au bout de plusieurs jours de siège, le roi franc entreprend des négociations par l'intermédiaire de deux de ses conseillers<sup>63</sup>:

Quand la forteresse était sur le point de tomber et que ceux à l'intérieur étaient apeurés et désespéraient de pouvoir échapper à la mort, un des conseillers de l'empereur, un faux évêque nommé Liutward, sans que ne le sachent les autres conseillers qui avaient habituellement assisté le père de l'empereur, s'allia avec le plus traître des comtes, Wigbert, et alla vers l'empereur pour le persuader de ne pas attaquer l'ennemi, celui-ci ayant été corrompu par eux, et lui présenta le duc ennemi Godfrid. Tel Ahab, l'empereur le reçut comme s'il était un ami et fit la paix avec lui et des otages furent échangés. Les Normands prirent ceci comme un bon signe et comme on n'avait pas de doute sur le fait que la paix serait respectée, ils levèrent un bouclier selon leurs coutumes et ouvrirent les portes de la forteresse. Nos hommes, ne sachant rien de leur trahison, rentrèrent dans la forteresse, certains pour faire du commerce, d'autres pour regarder les fortifications. Les Normands retournèrent alors dans leur tricherie habituelle en déposant le bouclier de paix et en fermant les portes. Tous nos hommes furent tués ou attachés à des chaînes pour être rançonnés<sup>64</sup>.

Ce passage contient la mention explicite d'un « bouclier de paix » (*clipeus pacis*) déployé afin de montrer la volonté des Scandinaves, même feinte, de faire une trêve. La gestuelle est également la même. Comme dans nombre de textes norrois, il s'agit de brandir et de placer en hauteur (*suspendere*) cet objet. À l'inverse, la trêve est brisée quand le bouclier est abaissé et reposé à terre (*deponere*). De plus, le texte indique que cette pratique est typiquement scandinave : le bouclier de paix est montré « selon leurs coutumes » (*morem suum*). C'est donc une description très similaire qui figure ici, cette transposition laissant entendre qu'un tel usage des boucliers a effectivement existé et n'est pas une création purement littéraire des auteurs scandinaves tardifs.

63. Sur le contexte de cet événement, voir en particulier : BAUDUIN, 2009, p. 199-201.

64. « *Cumque iam expugnanda esset munitio et hi, qui intus erant, timore percussi mortem se evadere posse desperassent, quidam ex consiliariis augusti nomine Liutwartus pseudoepiscopus caeteris consiliariis, qui patri imperatoris assistere solebant, ignorantibus iuncto sibi Wigberto comite fraudulentissimo imperatorem adiit et ab expugnatione hostium pecunia corruptus deduxit, atque Gotafridum ducem illorum imperatori praesentavit; quem imperator more Achabico quasi amicum suscepit et cum eo pacem fecit, datis ex utraque parte obsidibus. Quod Nordmanni acceperunt pro omine; et ut pax ex illorum parte rata non dubitaretur, clipeum iuxta morem suum in sublimi suspenderunt et portas munitiois aperuerunt. Nostrates autem calliditatis illorum expertes eandem munitioem ingressi sunt, alii quidem causa negotiandi, alii vero pro loci firmitate consideranda. At Nordmanni ad consuetam calliditatem conversi clipeum pacis deponunt, portas claudunt et omnes ex nostris intus inventos aut occiderunt aut catenis ferreis ligatos ad redimendum servaverunt* » : *Annales Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis*, a. 882, p. 98-99.

Cependant, l'historicité de la scène décrite ici demeure douteuse. Le siège d'Asselt de 882 et l'accord de paix qui s'ensuit apparaissent certes dans d'autres sources franques, à savoir la version bavaroise des *Annales de Fulda*<sup>65</sup>, les *Annales de Saint-Bertin*<sup>66</sup>, les *Annales de Xanten*<sup>67</sup> ou encore la *Chronique* de Reginon de Prüm<sup>68</sup>, mais des divergences notables dans la description et l'appréciation des événements peuvent être constatées entre elles, traduisant ainsi des interprétations et des démarches différentes selon les auteurs<sup>69</sup>. On remarque justement que seule la version mayençaise des *Annales des Fulda* mentionne la trahison des Scandinaves et l'emploi d'un bouclier de paix. On peut donc s'interroger sur la véracité du récit de l'annaliste mayençais.

Il est vrai que ce texte trahit un point de vue partial sur ces événements et affiche une hostilité flagrante à l'égard des conseillers du souverain, Liutward et Wigbert. Ces derniers sont décrits en des termes très péjoratifs : le premier est un « faux évêque » (*pseudoepiscopus*), tandis que le second est « le plus traître des comtes » (*comes fraudulentissimus*). L'annaliste se montre également très critique à l'égard de Charles le Gros et lui reproche d'avoir négocié avec les Scandinaves à l'initiative de mauvais conseillers. Pour comprendre ce positionnement, il faut s'arrêter sur le contexte politique interne au monde carolingien. On sait en effet que ces annales ont été rédigées dans l'entourage de l'archevêque de Mayence Liutbert. Jusqu'en 882, celui-ci était l'archichapelain de Louis le Germanique (843-876) et de Louis le Jeune (876-882), après quoi il fut évincé lorsque Charles le Gros prit pleinement le pouvoir en Francie orientale à la mort de ce dernier. Il fut alors remplacé par Liutward de Verceil, le « faux évêque » cité dans notre texte. Ainsi, la rancœur de l'archevêque de Mayence fut immense et transparait pleinement dans la continuation mayençaise<sup>70</sup>.

C'est en ayant connaissance de ce contexte politique que l'on comprend mieux pourquoi seule la continuation mayençaise mentionne la ruse des Scandinaves et l'usage d'un bouclier de paix. Il est très probable que l'annaliste ait en réalité inventé cet épisode pour discréditer Liutward dans son rôle de conseiller, tout en dégradant l'image de Charles le Gros. Ainsi, cette scène n'aurait jamais eu lieu et les Scandinaves n'auraient pas utilisé le bouclier à cette occasion. Malgré cela, il ne faut peut-être pas pour autant rejeter l'intérêt de ce témoignage. En effet, la démarche de l'auteur est fondamentalement de disqualifier plusieurs acteurs de son récit. Or, pour y parvenir, il faut que cette histoire soit cohérente et plausible aux yeux du lecteur. La scène peut être fictive, mais sa composition doit paraître vraisemblable. C'est pourquoi il est envisageable que l'auteur, lorsqu'il parle d'un

65. *Ibid.*, a. 882, p. 107-109.

66. *Annales Bertiniani*, a. 882, p. 153.

67. « *Annales Vedastini*, a. 874 (873)-899 (900) », in *Annales Xantenses et Annales Vedastini*, a. 882, p. 51-52.

68. Reginon de Prüm, *Reginonis abbatis Prumiensis Chronicon cum continuatione Treverensi*, a. 882, p. 119.

69. Pour une comparaison entre ces textes, voir en particulier : BAUDUIN, 2009, p. 201-211.

70. *The annals of Fulda*, p. 1-9 ; MACLEAN, 2003, p. 24-37 ; MCKITTERICK, 2004, p. 24-27 ; BAUDUIN, 2009, p. 202-203.

*clipeus pacis*, fasse référence à des pratiques typiquement scandinaves dont les Francs avaient fait l'expérience et qu'ils connaissaient donc déjà. En conséquence, la scène a probablement été inventée, mais elle peut aussi refléter des spécificités culturelles nordiques bien réelles.

### Conclusion

Ces remarques constituent ainsi l'aboutissement de notre réflexion sur l'emploi par les Scandinaves de boucliers comme instruments de communication. Comme nous l'avions expliqué, cet objet apparaît régulièrement dans la littérature norroise, mais celle-ci nous confrontait à des difficultés de nature méthodologique et théorique, principalement à cause du caractère tardif de ces textes et des incertitudes soulevées quant à la fiabilité des informations qu'ils fournissaient. Si nous ne pouvions pas infirmer le fait que de telles pratiques aient eu cours dans la Scandinavie ancienne, notre documentation ne nous apportait pas non plus la preuve tangible de leur existence. Nous pouvions simplement avancer que le *herskjöldr* avait au moins été une expression imagée. Cependant, le fait que nous puissions constater des échos entre les sources nordiques et celles produites ailleurs en Europe et à diverses périodes mène à penser que le *friðskjöldr* a effectivement existé et qu'il a même été utilisé hors de Scandinavie. Des similitudes jusque dans les sources russes et franques ne peuvent être une simple coïncidence et doivent plutôt être considérées comme la manifestation de la réalité de ces usages.

### Références bibliographiques

#### Sources

- Ágrip af Nóregskonunga sǫgum, Fagrskinna – Nóregs konunga tal*, Íslenzk fornrit 29, éd. BJARNI Einarsson, Reykjavik, Hið íslenzka fornritafélag, 1984.
- Annales Bertiniani*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 5, éd. Georg WAITZ, Hanovre, Hahn, 1883.
- Annales Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 7, éd. Georg Heinrich PERTZ, Friedrich KURZE, Hanovre, Hahn, 1891.
- The annals of Fulda*, trad. par Timothy REUTER, Manchester, Manchester University Press, 1992.
- Annales Xantenses et Annales Vedastini*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 12, éd. Bernhard Von SIMSON, Hanovre, Hahn, 1909.
- Biblia Sacra, Iuxta Vulgatam Versionem*, vol. 1, éd. Robert WEBER, Bonifatius FISCHER, Jean GRIBOMONT, et al., Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1975.
- Chronique de Nestor, Récit des Temps Passés*, trad. par Jean-Pierre ARRIGNON, Toulouse, Anacharsis, 2008.

- Codex Frisianus: En Samling af norske Konge-Sagaer*, éd. Carl Richard UNGER, Christiania, Malling, 1871.
- Eyrbyggja saga*, Íslenzk fornrit 4, éd. EINAR ÓL. Sveinsson, MATTHÍAS Þórðarson, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, 1957.
- Fornaldar sögur Norðurlanda*, 4 vol., éd. GUÐNI Jónsson, Reykjavík, Íslendingasagna-útgáfan, 1959.
- Formanna sögur eptir gömlum handritum*, 12 vol., éd. Carl Christian RAFN, Copenhagen, H. F. Popp, 1825-1837.
- Karl Jónsson, *La Saga de Sverrir, roi de Norvège*, trad. par TORFI Tulinius, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- Karl Jónsson, *Sverris saga*, Íslenzk fornrit 30, éd. ÞORLEIFUR Hauksson, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, 2007.
- Lactance, *De la mort des persécuteurs*, 2 vol., éd. et trad. par Jacques MOREAU, Paris, Éditions du Cerf, 1954.
- Late Medieval Icelandic Romances*, 5 vol., éd. Agnete LOTH, Copenhagen, Munksgaard, 1962-1965.
- Morkinskinna*, 2 vol., Íslenzk fornrit 23-24, éd. ÁRMANN Jakobsson, ÞÓRÐUR INGI Guðjónsson, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, 2011.
- Oddr Snorrason, *Saga Óláfs Tryggvasonar af Oddr Snorrason munk*, éd. FINNUR Jónsson, Copenhagen, G. E. C. Gad, 1932.
- Orkneyinga saga*, Íslenzk fornrit 34, éd. FINNBOGI Guðmundsson, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, 1965.
- Полное Собрание Русских Летописей, Том первый: Лаврентьевская Летопись*, Leningrad, Izdatel'stvo Akademii Nauk, 1926.
- Réginon de Prüm, *Reginonis abbatis Prumiensis Chronicon cum continuatione Treverensi*, Monumenta Germania Historica, Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum separatim editi, 50, éd. Friedrich KURZE, Hanovre, Hahn, 1890.
- Sagas Islandaises*, trad. par Régis BOYER, Paris, Gallimard, 1987.
- La saga des Orcadiens*, trad. par Jean RENAUD, Paris, Aubier, 1992.
- Sagas légendaires islandaises, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer; avec le concours de Jean Renaud*, trad. par Régis BOYER, Toulouse, Anarcharsis, 2012.
- Saxo Grammaticus, *Gesta Danorum: the History of the Danes*, 2 vol., éd. Karsten FRIIS-JENSEN, Peter FISHER, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- Saxo Grammaticus, *La Geste des Danois, Livres I-IX*, trad. par Jean-Pierre TROADEC, François-Xavier DILLMANN, Paris, Gallimard, 1995.
- Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages, Poetry from the Kings' Sagas*, 2 vol., Diana WHALEY (éd.), Turnhout, Brepols, 2012.
- Snorri Sturluson, *Heimskringla*, 3 vol., Íslenzk fornrit 26-28, éd. BJARNI Aðalbarnarson, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, 1941-1951.
- Snorri Sturluson, *La saga de saint Óláfr*, trad. par Régis BOYER, Paris, Payot & Rivages, 2007.
- Stjorn: Gammelnorsk Bibelhistorie fra Verdens Skabelse til det babyloniske Fangenskab*, éd. Carl Richard UNGER, Christiania, Feilberg & Landmark, 1862.

*Þjalar Jóns saga, Dámusta saga*, vol. 1, éd. Louisa Fredrika TAN-HAVERHORST, Haarlem, H. D. Tjeenk Willink & Zoon, 1939.

### *Bibliographie*

- BAGGE, Sverre, *From Gang Leader to the Lord's Anointed: Kingship in Sverris Saga and Hákonar Saga Hákonarsonar*, Odense, Odense University Press, 1996.
- BAUDUIN, Pierre, *Le monde franc et les Vikings, VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 2009.
- BJARNI Einarsson, « The Blood-Eagle Once More: Two Notes. A. Blóðörn – An Observation on the ornithological Aspect », *Saga-Book of the Viking Society*, 23, 1990, p. 80-81.
- BJARNI Guðnason, « The Icelandic sources of Saxo Grammaticus », in *Saxo Grammaticus, a medieval author between Norse and Latin culture: Danish medieval history and Saxo Grammaticus*, a symposium held in celebration of the 500<sup>th</sup> anniversary of the University of Copenhagen, Karsten FRIIS-JENSEN (éd.), Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 1981, p. 79-93.
- BOYER, Régis, *Les sagas légendaires*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- CAMPBELL, Alistair, « Saxo Grammaticus and Scandinavian historical tradition », *Saga-Book of the Viking Society*, 13, 1946-1953, p. 1-22.
- CEDERLÖF, Olle, « Sköld », in *Kulturhistorisk Leksikon for nordisk Middelalder, fra Vikingetid til Reformation*, vol. 16, John DANSTRUP (éd.), Copenhagen, Rosenkilde og Bagger, 1971, col. 115-120.
- DEDEKAM, Hans, *Baldisholtæppet*, Christiania, Cammermeyer, 1918.
- DRISCOLL, Matthew, « Late Prose Fiction (lygisögur) », in *A companion to Old Norse-Icelandic literature and culture*, Rory MCTURK (éd.), Malden, Blackwell Publishing, 2005, p. 190-204.
- DUCZKO, Wladyslaw, *Viking Rus: studies on the presence of Scandinavians in Eastern Europe*, Leiden, Brill, 2004.
- FALK, Hjalmar, *Altnordische Waffenkunde*, Christiania, Johan Dybwad, 1914.
- FRIIS-JENSEN, Karsten, « Saxo Grammaticus's study of the Roman historiographers and his vision of history », in *Saxo Grammaticus tra storiografia e letteratura, Bevagna, 27-29 settembre 1990*, Carlo SANTINI (éd.), Rome, Ed. il Calamo, 1992, p. 61-81.
- FRITZNER, Johan, *Ordbog over det gamle norske sprog*, 3 vol., Oslo, Universitetsforlaget, 1973.
- FRANK, Roberta, « Viking Atrocity and Skaldic Verse: The Rite of the Blood-Eagle », *The English Historical Review*, 99, 1984, p. 322-343.
- FRANK, Roberta, « The Blood-Eagle again », *Saga-Book of the Viking Society*, 22, 1988, p. 287-289.
- FRANK, Roberta, « The Blood-Eagle Once More: Two Notes. B. Ornithology and the Interpretation of Skaldic Verse », *Saga-Book of the Viking Society*, 23, 1990, p. 81-83.
- GLAUSER, Jürg, « Romance (Translated riddarasögur) », in *A companion to Old Norse-Icelandic literature and culture*, Rory MCTURK (éd.), Malden, Blackwell Publishing, 2005, p. 372-387.

- HELLE, Knut, « The Norwegian Kingdom : Succession Disputes and Consolidation », in *The Cambridge History of Scandinavia*, vol. 1 : Prehistory to 1520, Knut HELLE (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 369-391.
- KIRBY, Ian J., *Bible Translation in Old Norse*, Genève, Droz, 1986.
- LOUIS-JENSEN, Jonna, « Hulda-Hrokkinskinna », in *Medieval Scandinavia : An Encyclopedia*, Phillip PULSIANO, Kirsten WOLF (éd.), Garland, New York, 1993, p. 306-307.
- LÖWE, Heinz, WATTENBACH, Wilhelm, LEVISON, Wilhelm, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Vorzeit und Karolinger*. vol. 6 : *Die Karolinger vom Vertrag von Verdun bis zum Herrschaftsantritt der Herrscher aus dem sächsischen Hause. Das ostfränkische Reich*, Weimar, H. Böhlhaus, 1990.
- MACLEAN, Simon, *Kingship and Politics in the Late Ninth Century. Charles the Fat and the end of the Carolingian Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- McKITTERICK, Rosamond, *History and Memory in the Carolingian World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 33-35.
- McTURK, Rory, « Blóðörn eða blóðormr ? », in *Sagnaþing helgað Jónasi Kristjánssyni sjötugum*, vol. 2, GÍSLI Sigurðsson, GUÐRÚN Kvaran, SIGURGEIR Steingrímsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, 1994 p. 539-541.
- A companion to Old Norse-Icelandic literature and culture*, Rory McTURK (éd.), Malden, Blackwell Publishing, 2005.
- MOREY STURTEVANT, Albert, « The contemptuous sens of the Old Norse adjective *hvítr* “white, fair” », *Scandinavian Studies*, 24 / 3, 1952, p. 119-121.
- NICOLAYSEN, Nicolay, *Langskibet fra Gokstad ved Sandefjord / The Viking-Ship Discovered at Gokstad in Norway*, Christiania, Alb. Cammermeyer, 1882.
- NORN, Otto, ROUSSELL, Aage, KØBKE KNUDSEN, Gertrud, SKOV, Erik, WEBER-ANDERSEN, Kirsten, *Danmarks kirker, række 8 : Maribo amt*, 4 vol., Copenhagen, Gads forlag, 1948-1951.
- ÓLAFUR Halldórsson, « Frissbók », in *Medieval Scandinavia : An Encyclopedia*, Phillip PULSIANO, Kirsten WOLF (éd.), Garland, New York, 1993, p. 221-222.
- ORNING, Hans J., « Legendary sagas as historical sources », *Tabularia « Études »*, n° 15, 2015, p. 57-73 (14 octobre 2015) ; [<http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/dossier14/textes/01orning.pdf>].
- Medieval Scandinavia : An Encyclopedia*, Phillip PULSIANO, Kirsten WOLF (éd.), Garland, New York, 1993.
- SHEPARD, Jonathan, « The Viking Rus and Byzantium », in *The Viking World*, Stefan BRINK (éd.), Londres, Routledge, 2008, p. 496-516.
- SKOVGAARD-PETERSEN, Inge, « Saxo, Historian of the Patria », *Mediaeval Scandinavia*, 2, 1969, p. 54-77.
- SKOVGAARD-PETERSEN, Inge, « Saxo's History of the Danes : an interpretation », *Scandinavian Journal of History*, 13, 1988, p. 87-93.
- SORLIN, Irène, « Les traités de Byzance avec la Russie au X<sup>e</sup> siècle (I) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 2 / 3, 1961, p. 313-360.
- STEIN-WILKESHUIS, Martina, « A Viking-age Treaty Between Constantinople and Northern Merchants, With its Provision on Theft and Robbery », *Scando-Slavica*, 37, 1991, p. 35-47.

- STEIN-WILKESHUIS, Martina, «Legal prescriptions on manslaughter and injury in a Viking age treaty between Constantinople and northern merchants», *Scandinavian Journal of History*, 19, 1994, p. 1-16.
- STEIN-WILKESHUIS, Martina, «Scandinavian Laws in Tenth-Century Rus'-Greek Commercial Treaty?», in *The Community, the Family and the Saint. Patterns of Power in Medieval Europe*, Joyce M. HILL, Mary SWAN (éd.), Turnhout, Brepols, 1998, p. 311-322.
- STENDER-PETERSEN, Adolf, *Die Varägersage als Quelle der altrussischen Chronik*, Aarhus, Aarhus University Press, 1934.
- SVANHILDUR Óskarsdóttir, «Prose of Christian Instruction», in *A companion to Old Norse-Icelandic literature and culture*, Rory McTURK (éd.), Malden, Blackwell Publishing, 2005, p. 338-353.
- TORFI Tulinius, «Sagas of Icelandic Prehistory (*fornaldarsögur*)», in *A companion to Old Norse-Icelandic literature and culture*, Rory McTURK (éd.), Malden, Blackwell Publishing, 2005, p. 447-461.
- VASILIEV, Alexander A., «The Second Attack on Constantinople», *Dumbarton Oaks Papers*, 6, 1951, p. 163-225.
- VASMER, Max, *Этимологический словарь русского языка, перевод с немецкого и дополнения академика, РАН О. Н., Трубачева*, 4 vol., Moscou, Izdatel'stvo Progress, 1971.
- WOLF, Kirsten, «Reflections on the Color of Esau's Pottage of Lentils (Stjórn 160.26-161.9)», *Gripla*, 16, 2005, p. 251-258.
- WOLF, Kirsten, «Some Comments on Old Norse-Icelandic Color Terms», *Arkiv för nordisk filologi*, 121, 2006, p. 173-192.
- WOLF, Kirsten, «The Color Blue in Old Norse-Icelandic Literature», *Scripta Islandica*, 57, 2006, p. 55-78.
- WOLF, Kirsten, «The Colors of the Rainbow in Snorri's *Edda*», *Maal og minne*, 1, 2007, p. 51-62.
- WOLF, Kirsten, «Snorri's Use of Color Terms in *Gylfaginning*», *Skandinavistik*, 37, 2007, p. 1-10.
- WOLF, Kirsten, «The Color Grey in Old Norse-Icelandic Literature», *The Journal of English and Germanic Philology*, 108 / 2, 2009, p. 222-238.
- WOLF, Kirsten, «Towards a Diachronic Analysis of Old Norse-Icelandic Color Terms: The Cases of Green and Yellow», *Orð og tunga*, 12, 2010, p. 109-130.
- WOLF, Kirsten, «Basic Color Terms in Old Norse-Icelandic: A Quantitative Study», *Orð og tunga*, 15, 2013, p. 141-161.



## Annexes

Daté du IX<sup>e</sup> siècle, le bateau de Gokstad a été découvert en 1880 dans le Vestfold, au sud de la Norvège, enfoui dans un tertre de 50 m de diamètre sur 43 m de hauteur. Il constituait alors la pièce maîtresse d'un des ensembles funéraires les plus remarquables de la Scandinavie ancienne. Ses dimensions imposantes (24 m de longueur et 5 m de largeur) et sa construction à clin en font un exemple emblématique de la technologie navale de l'époque viking. Le squelette d'un homme, vraisemblablement âgé d'une quarantaine ou d'une cinquantaine d'années, y a été retrouvé allongé sur un lit, lui-même placé dans une chambre funéraire à la poupe du navire. Son identité demeure inconnue, mais la richesse de la tombe ne laisse aucun doute quant à son important statut. En témoigne notamment le mobilier raffiné qui comprenait en outre deux bateaux plus petits ou un traîneau. Aucune arme ou autre objet en métal précieux, alors habituels dans les sépultures païennes, n'ont été retrouvés, ce qui laisse supposer que la tombe a dû être pillée. (Nicolaysen, 1882)

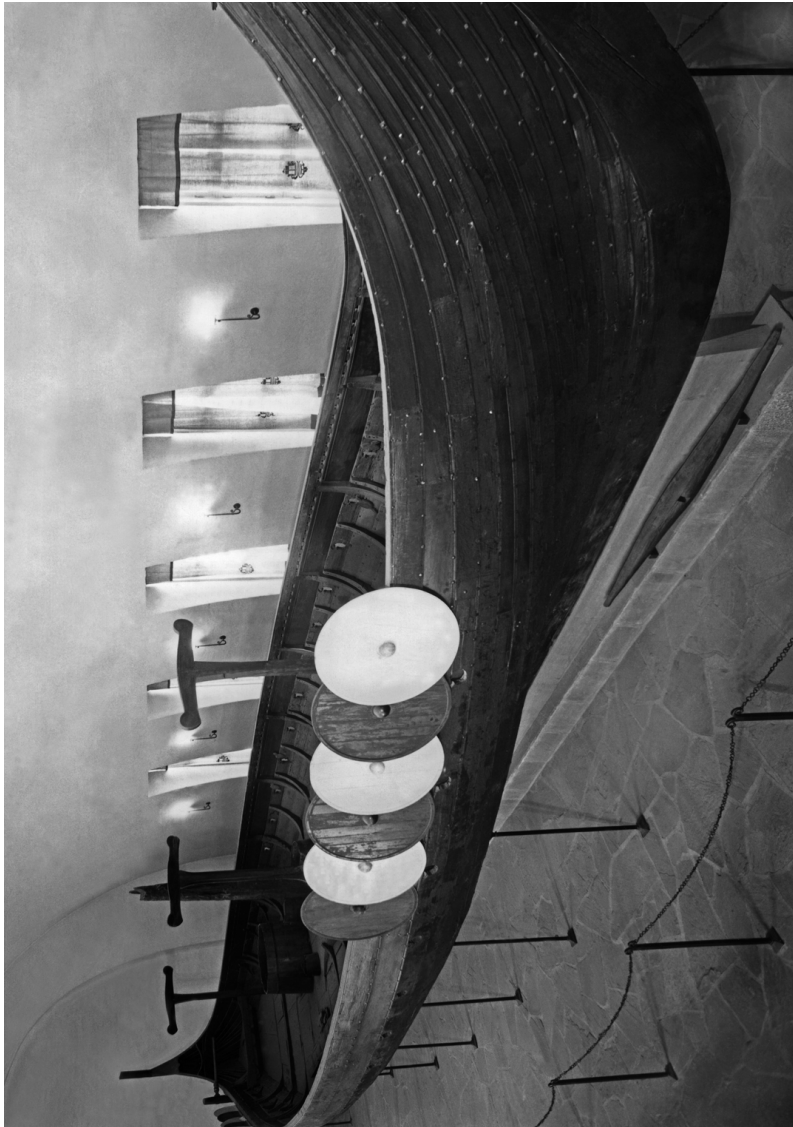
Parmi ces objets compte un ensemble de boucliers qui restent aujourd'hui les exemples les mieux conservés de ce type d'armement pour la période viking. Fixés par leur manipule sur les flancs du navire, juste au-dessus des porte-rames, ils ont dû à l'origine être au nombre de 32, soit 16 de chaque côté, bien que certains à bâbord aient disparu. Ceux restants sont tous de la même taille, à savoir 94 cm de diamètre, de forme circulaire et consistent en un fin disque de pin chanfreiné le long de sa circonférence. Les boucliers sont renforcés en leur bord par une bande de fer et en leur centre par un umbo dans ce même matériau pour protéger la main du porteur et parer les coups. La manipule se trouve immédiatement derrière cette bosse métallique. Ils avaient été positionnés à la verticale, leur côté face vers l'extérieur, et superposés les uns sur les autres, l'umbo du premier touchant le bord du second. De plus, ils avaient tous été peints, alternativement en jaune et en noir. Cette forme, ces couleurs et cette disposition rappellent ainsi les représentations de navires sur la Tapisserie de Bayeux dans la scène de la traversée de la Manche. Il est probable que ces boucliers aient indifféremment servi d'objets de décoration et de pièces d'armement, malgré leur finesse. Celle-ci et la fragilité conséquente de ces objets semblent en effet avoir été habituelles à l'époque médiévale : les textes norrois mentionnent souvent des boucliers endommagés lors des combats qu'il fallait changer régulièrement. (Nicolaysen, 1882, p. 62-63)



Document 1 : Bouclier de Gokstad (face externe), Vestfold (Norvège), IX<sup>e</sup> siècle  
C10390 © 2016 Kulturhistorisk museum, UiO / CC BY-SA 4.0



Document 2 : Bouclier de Gokstad (face interne), Vestfold (Norvège), IX<sup>e</sup> siècle  
C10390 © 2016 Kulturhistorisk museum, UiO / CC BY-SA 4.0



Document 3 : Bateau de Gokstad avec plusieurs boucliers reconstitués, Vestfold (Norvège), IX<sup>e</sup> siècle  
C10384 © 2016 Kulturhistorisk museum, UiO / CC BY-SA 4.0